

NAPOLÉON Ier FAISANT LE CATÉCHISME.

Il y a une vingtaine d'années de cela, l'archevêque de B... prenait les eaux à Aix-les-Bains, en Savoie. Pendant le séjour qu'il y fit, on l'appela près d'une moribonde, fille d'un général célèbre dans les guerres du premier empire. Dans l'entretien que le prélat eut avec elle, il ne put s'empêcher de verser des larmes d'attendrissement, en l'entendant parler de la religion comme peu de personnes savent en parler. Dans sa stupéfaction, il lui demanda qui avait pu l'instruire à ce point.

Monseigneur, répondit-elle, après Dieu, je dois mon instruction à l'empereur Napoléon. J'étais avec ma famille à l'île Sainte-Hélène. Un jour (j'avais alors dix ans), l'empereur me dit :

— Mon enfant, tu es belle, et tu le seras plus encore dans quelques années ; mais ces avantages extérieurs t'exposent à bien des dangers dans le monde. Comment pourras-tu résister, si tu n'es pas protégée, armée par la religion ? Ton père n'en a pas, ta mère encore moins. Je prends sur moi le devoir qui pèse sur eux ; viens dès demain, je te donnerai la première leçon.

Et pendant deux années consécutives, j'allai au catéchisme auprès de l'empereur plusieurs fois par semaine. Il me faisait lire chaque leçon, puis m'en donnait l'explication. Quand j'eus atteint l'âge de douze ans, il me dit :

— Maintenant, mon enfant, tu es suffisamment instruite, je le crois. Il faut à présent penser sérieusement à ta Première Communion. Je vais faire venir de France un prêtre pour te préparer, toi à cette grande action, et moi à la mort.

Et l'empereur tint parole.

LA PATIENCE DES SAINTS.

Saint Vincent de Paul avait empêché la nomination à l'évêché de Poitiers d'un jeune abbé de grande famille, qui en était tout à fait indigne. Il fut chargé par la reine d'en faire part à la mère du candidat évincé, la duchesse de N***.

Le saint, n'ayant à craindre que pour lui, remplit gaiement sa mission. Mais à peine a-t-il fini de parler que la duchesse, qui depuis longtemps ne se pouvait plus contenir, se lève et accable Vincent de ses outrages et de sa fureur. Et, ne se trouvant pas assez vengée, elle saisit un tabouret, le lui lance à la tête et lui fait au front une blessure d'où le sang jaillit en abondance. Vincent im-